

Les forêts de la Vallée d'Aspe

Henri Gaussen

Citer ce document / Cite this document :

Gaussen Henri. Les forêts de la Vallée d'Aspe. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 3, fascicule 1, 1932. pp. 5-17;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1932.4043>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1932_num_3_1_4043

Fichier pdf généré le 05/04/2018

LES FORÊTS DE LA VALLÉE D'ASPE¹

par H. GAUSSEN

A propos de la vallée d'Ossau nous sommes arrivés au Somport qui constitue le sommet de la vallée d'Aspe².

1° **Le haut massif d'Aspe.** — Avant d'en entreprendre l'étude je voudrais vous montrer les massifs où le gave d'Aspe prend sa source. Par une anomalie de plus en plus fréquente vers l'W., ces massifs sont en Espagne et la frontière les prend en écharpe sur leur versant Nord. Ils diffèrent de ceux que franchit la vallée d'Aspe et peuvent être étudiés séparément.

Ces massifs culminant au Pic Visaurin sont la suite de la grande chaîne calcaire du Mont Perdu. Cette chaîne qui est le trait fondamental du versant S. des Pyrénées, touche la frontière une première fois à Gavarnie et nous lui devons la grandiose majesté du cirque de Gavarnie, elle la retouche ici au sommet de la vallée d'Aspe; elle est essentiellement formée de calcaires à Hippurites (Maestrichtien) du Crétacé supérieur et de terrains de transition entre le secondaire et le tertiaire : Danien et Montien.

Ces massifs jouissent souvent de la lumière du versant espagnol et souvent les brouillards du versant N. viennent battre inlassablement leurs pentes septentrionales et fondent vers le Sud. Je le montre sur une photographie. Mais l'hiver, les neiges sont abondantes, car nous sommes près de l'Atlantique. Leur fonte sur les pentes abruptes s'accompagne de redoutables avalanches. Sur les pentes de la vallée de l'Aragon, il y a bien des forêts de Pins sylvestres, Sapins avec quelques Hêtres et en haut du Pin à crochets,

1. Cet article est le texte d'une conférence du cours public de géographie forestière des Pyrénées, professé en 1931 par M. H. Gaussen, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, sous les auspices de l'Administration des Eaux et Forêts.

2. Voir *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. II, 1932, pp. 431-447. Consulter, pour le présent article, la carte accompagnant l'étude sur les Forêts du Pays d'Ossau.

mais tout cela n'est pas très touffu et, depuis longtemps, torrents et avalanches ont creusé de larges ravins décharnés au milieu de la forêt.

Quand, ayant traversé le long tunnel du Somport, on arrive à la somptueuse gare des Arañones, improprement appelée gare de Canfranc, on est surpris du caractère presque méditerranéen des forêts. Les arbres s'espacent ou souvent sont absents. En montant vers les hauts Massifs d'Aspe, au sortir des Arañones, les Buis abondent et montrent qu'on n'est pas très loin des influences méditerranéennes. En effet, aux Arañones même, vers l'aval, on trouve *Genista Scorpius* et un peu en aval de Canfranc apparaît le Chêne vert. En face, s'ouvre la vallée de Izas avec les curieux rochers qui ressemblent à un clocher d'où le nom de campanal de Izas. Quelqu'If, quelques Pins sylvestres, puis voici les derniers Pins à crochets et les pâturages calcaires. Quand on entre dans le massif, la végétation rappelle celle du P. de Ger d'Eaux-Bonnes et l'Edelweiss abonde avec les élégantes Saxifrages. De formidables escarpements descendent vers le passage appelé le Pas d'Aspe. Je m'y suis perdu, dans le brouillard avec deux compagnons géologues et ce n'était pas réjouissant. Partout des falaises et des corniches d'une végétation si luxuriante qu'elle prouvait que les moutons n'y venaient pas, des lapias, des avens à chaque pas, des isards qui s'enfuyaient dans la brume et le soir arrivait. Un petit sentier vertigineux, une pente d'éboulis et nous étions dans la vallée.

Plus à l'W., le lac d'Estaes est en territoire espagnol, mais envoie ses eaux en France. En plein Permien, ses bords sont d'un rouge sang qui contraste avec les bancs de calcaires à Hippurites qui le dominent; ici aussi abonde l'Edelweiss.

Le P. Visaurin est vers l'Ouest la dernière grande montagne calcaire qui pointe dans le ciel espagnol alors que le Pic d'Anic est la dernière qui pointe dans le ciel français. Vus des environs de Burguete et de Roncesvalles, ces massifs ont fière allure. On sent que là-bas seulement commence la vraie montagne et elle commence en beauté par des massifs qui comptent parmi les plus pittoresques des Pyrénées.

Des sommets où je viens de vous mener, on découvre une longue vallée étroite qui se dirige droit au Nord, c'est la vallée d'Aspe qui va faire l'objet de l'étude ci-dessous.

2° Les unités géologiques. — Comme pour la vallée d'Ossau, il faut voir comment elle se comporte vis-à-vis des unités géologiques.

La vallée d'Aspe est située géologiquement en une région essentielle du relief pyrénéen. C'est sur son territoire que la zone axiale s'enfonce pour la première fois sous sa couverture secondaire. La zone axiale qui s'étale depuis les Albères jusqu'au Pic d'Anie a été jadis, quand elle était immergée, recouverte de terrains secondaires et du début du tertiaire. Quand les mouvements de plissement et de surrection se sont produits, cette couverture a été chevauchée en quelques points par les terrains primaires, comme à Gavarnie ou au Pic de Ger d'Eaux-Bonnes. Ailleurs, elle a été brisée et attaquée par l'érosion dans toute la zone d'altitude élevée. Elle a ainsi totalement disparu entre le Pic d'Anie (2.502 m.) et les Albères. Les preuves de son ancienne existence sont entre autres : la présence d'un lambeau de calcaires à Hippurites au sommet du Batlaytous, la présence de blocs calcaires dans les éboulis de Taurinya au pied du Canigou qui ne comprend aucun calcaire à l'heure actuelle.

Partout où la surrection et peut être aussi l'émiettement facilitant l'érosion ont été suffisants, l'épaisseur de la couverture secondaire a totalement disparu. Mais, à l'W. du Pic d'Anie, la zone ancienne s'est moins soulevée qu'ailleurs. On dit que la chaîne présente un abaissement d'axe. Au dessus de cette région basse, la couverture secondaire s'est conservée et, en un vaste arc de cercle, on passe des calcaires du P. d'Aspe et du Visaurin à ceux d'Ansabère, de la Table des Trois Rois et d'Anie, dont la tranche forme l'horizon superbe du fond de Lescun. D'Anie, elle rejoint la barre septentrionale et, par le Soumcouy, le Pas d'Azuns forme l'étroite arête qui barre le gave d'Aspe en amont de la plaine de Bedous comme elle barre le gave d'Ossau en une masse puissante en amont de la plaine de Laruns.

Alors que la vallée d'Aspe traverse la zone axiale comme avait pu le faire la vallée d'Ossau, son affluent de rive gauche : le Gave de Lescun forme un véritable bassin dans l'arc de plongée de la zone axiale sous la couverture secondaire. Le haut pays d'Aspe comprend donc deux ensembles : la haute vallée d'Aspe ou d'Ur-dos et la vallée de Lescun. Dans leur ensemble, ces vallées traversent des schistes carbonifères, mais la haute vallée d'Aspe est prise en écharpe par le Permotrias rouge sang du versant Sud des

Pyénées, tandis que des masses de calcaires dévoniens ferment le proche horizon de Lescun à l'intérieur de la chaîne des calcaires crétacés qui vient déferler sur l'horizon extrême.

La forme des deux bassins a beaucoup influé sur l'action glaciaire. Le haut bassin d'Aspe est un long couloir étroit qui s'appuie à droite sur la chaîne du P. de Sesques. Le glacier principal s'y écoulait paisiblement, abondamment alimenté par les massifs élevés du P. d'Aspe et des chaînes latérales. Il franchissait péniblement la puissante barre calcaire d'Arapoup.

Au moment du retrait, il a dû rester suspendu derrière cette barre et s'épanouir largement dans le bassin de Lescun et du Ruisseau de Labadie, comme celui d'Ossau est resté sans doute suspendu au-dessus de la barre calcaire de Castet et s'est épanoui dans le bassin du Bénou. De plus, le glacier de Lescun fermé vers l'aval par une barre calcaire avant son confluent avec la vallée d'Aspe a puissamment alluvionné en amont de ce gradin qui a, à la fois, une origine dans l'érosion et dans la disposition des terrains. Ces dépôts glaciaires abondants, ont, comme nous le verrons, une certaine importance pour la prospérité agricole du bassin de Lescun.

Franchissons la barre d'Arapoup : voici le large bassin de Bedous qui correspond à celui de Laruns dans la vallée d'Ossau. Mais, comme altitude, nous sommes à celle d'Arudy, et c'est ici que finissait le glacier d'Aspe comme finissait le dernier glacier d'Ossau à Arudy. Il est curieux de constater que le glacier d'Aspe finit à Bedous à 400 m. d'altitude, celui d'Ossau à Arudy à 550 m. d'altitude, celui du gave de Pau à Lourdes à 400 m. d'altitude, celui de la Neste à Labarthe à 510 m., celui de la Garonne à La Broquère à 460 m., celui du Salat à Saint-Lizier à 390 m. (région très pluvieuse), celui de l'Ariège en amont de Foix à 450 m. On voit que la limite inférieure est très variable. Elle dépend non seulement de la pluviosité de la vallée mais des altitudes qui y sont représentées et de la longueur de la vallée. Pour tenir compte de ces divers facteurs, on peut utiliser un « coefficient de glaciation ».

En appelant f l'altitude du front mesurée en km., c l'altitude moyenne de la crête du bassin mesurée en km. et l la longueur du



Cl. D. Faucher

DES ENVIRONS DU SOMPORT VERS LA CRÊTE DE BERNÈDE.



Cl. H. Gausson

DANS LES BOIS DE HÊTRES EN AMONT DES FORGES D'ABEL.



G. H. Gausson

LES ARRES D'ASIE AU PIED DU P. CONTANDE.



G. H. Gausson

DU P. VISOURIN VERS LA FRONTIÈRE DES TROIS-ROIS.
Nuages venant de France.



LESCUN, LE P. BILLARE ET LE P. D'ANIE.



LE P. D'ANIE VU DE LABÉROUAT.

glacier mesurée en km., le coefficient est défini par la formule

$$Cg = 10 \left| f \cdot c + \frac{1}{100} \right|^3$$

Les chiffres sont d'autant plus élevés que la vallée avait un glacier moins nourri. On trouve les nombres suivants en venant de l'Atlantique :

Saison : 10; Aspe : 11; Ossau : 12; Gave de Pau : 17; Aure : 19; Garonne : 18; Salat : 14; Ariège : 17. Les vallées actuellement les plus sèches l'étaient, le plus, lors des glaciations.

Il y a là une indication pour montrer que lors des périodes glaciaires le climat avait des caractères relatifs analogues à ceux de notre époque, les régions actuellement les plus pluvieuses l'étaient vraisemblablement aussi, à ce moment-là. C'est un précieux appui pour les théories qu'on peut échaffauder sur les conditions glaciaires ou postglaciaires.

Le bassin de Bedous doit sa relative ampleur à la présence de terrains triasiques d'érosion facile. Il est curieux par les pointements ophitiques où M. Faucher a reconnu les traces frontales du glacier et dont il a donné de belles photographies. En aval, le gave commence son cours sauvage à travers les terrains urgojurassiques du front Nord pyrénéen. Nous avons traversé ces mêmes terrains en amont d'Arudy sur le Gave d'Ossau, mais ici les conditions sont toutes différentes. En Ossau, le glacier avait donné son coup de gouge dans ces terrains calcaires et la vallée, sans être très large, avait pourtant une certaine ampleur. En Aspe, le glacier n'est pas arrivé jusque-là et la gorge est restée étroite entre Bedous et Escot avec un léger bassin à Sarrance.

Avec la traversée des marnes albiennes, la vallée s'élargit et les niveaux habituels des terrasses fluvioglaciales s'y dessinent. Près de Saint-Christeau, on traverse la grande barre de Mail Arrouy, puis la vallée s'élargit définitivement et les terrasses prennent une

3 Dans cette formule, chaque grandeur varie en sens inverse de la pluviosité de la vallée :

f. De deux vallées ne différant que par la pluviosité, celle qui aura le glacier descendant le plus bas, donnant une valeur faible pour f est la plus humide.

e. Si deux glaciers ont même longueur et même altitude du front, celui qui vient du bassin à montagnes élevées correspond à une vallée plus sèche.

l. Si deux glaciers ont même altitude inférieure et même altitude supérieure, celui qui est le plus long correspond à la vallée la plus sèche. En effet, si les deux vallées avaient des pluviosités comparables, la plus grande aurait une alimentation plus forte et le glacier devrait descendre plus bas.

Tout ceci n'a évidemment aucune précision mais permet de donner un chiffre.

belle ampleur vers Oloron-Sainte-Marie. Là, le gave d'Aspe s'unit à celui d'Ossau pour donner le gave d'Oloron.

Vous voyez donc que, bien qu'elle traverse la même succession de terrains, la vallée d'Aspe est assez différente de la vallée d'Ossau. Les deux traits essentiels de dissemblance sont, d'une part, la présence du bassin de Lescun à la gauche de la vallée d'Aspe, et, d'autre part, la différence des deux vallées en aval de la zone primaire axiale : large et hospitalière en Ossau, étroite et sauvage dans la vallée d'Aspe.

3° Conditions climatiques. --- Cette différence dans la structure des vallées ne se retrouve pas dans le climat, car toutes deux sont nettement soumises aux mêmes influences. Dans la partie inférieure, la proximité plus grande de l'Atlantique fait sentir son influence. Quoique Bedous soit plus bas que Laruns, il y pleut davantage

ALTITUDE mètres		PLUIE millimètres
—		—
415	Bedous.	1.752
519	Laruns.	1.620

Aydius, situé dans une vallée largement ouverte aux influences océaniques, reçoit une pluviosité considérable pour son altitude.

ALTITUDE mètres		PLUIE millimètres
—		—
560	Aydius.	1.948

Songez qu'à Bagnères-de-Bigorre, qui pourtant n'a pas la réputation d'un pays sec, il tombe 1.281 mm. à la même altitude. Vous voyez quel pas nous avons franchi depuis les Hautes-Pyrénées, nous sommes ici pleinement dans le climat atlantique.

Dans la haute vallée, le rôle d'abri joué par les massifs montagneux est très net, malgré une pluviosité abondante :

ALTITUDE mètres		PLUIE millimètres
—		—
700	Lescun.	1.512
783	Urdos.	1.465
1.417	Peyrenère.	1.354

Ce dernier chiffre est presque un peu faible, mais il faut songer que, au voisinage du Somport, la proximité du versant S. doit

produire quelque effet. D'autre part, le vent pluvieux dominant est nettement le S.W. dans cette partie des Pyrénées et au S.W. de Peyrenère se trouve toute la complication des massifs d'Aspe et du Visaurin qui doit arrêter pas mal de pluviosité. Mais ce sont là des causes locales de minimum au fond de la vallée. L'étude des débits a révélé à M. Fischer une pluviosité encore plus abondante sur les montagnes d'Aspe que sur celles d'Ossau. Il estime que l'optimum pluviométrique doit être de l'ordre de 3.50 m.

En résumé, aussi bien pour le climat que pour la géologie, la barre calcaire d'Arapoup partage le pays en deux parties. Au N., c'est une vallée étroite et pluvieuse, en somme peu favorable à l'homme, en amont, c'est une vallée plus large surtout dans le bassin de Leseun, mieux ensoleillée, moins pluvieuse dans les fonds, bref, plus favorable à l'homme. C'est, en exagérant un peu, l'inverse de ce qui se passait pour l'Ossau.

En aval de Laruns, la vallée était hospitalière pour l'homme; en amont, au contraire, elle lui était hostile sauf dans la partie supérieure où l'altitude interdit l'habitation permanente, mais où la topographie favorise le pâturage.

Il est curieux de voir, en étudiant la végétation forestière combien l'homme et la forêt ont d'antipathie. Dire favorable à l'homme, c'est presque dire dépourvu de forêts, dire inhospitalier, c'est presque la certitude de forêts si l'altitude les permet. Nous allons nous en rendre compte en remontant la vallée depuis Oloron-Sainte-Marie.

4° La vallée jusqu'à Bedous. — Oloron est une ville extrêmement pittoresque, assise au confluent des deux grands gaves d'Ossau et d'Aspe. Cette situation avait jadis une grande importance pour le flottage des bois et je ne pourrais mieux faire que répéter ce qu'en dit excellemment Ardouin-Dumazet.

« Une cause d'animation a disparu... c'était le flottage sur le
 « Gave, très vivant jadis. Oloron était un port d'embarquement
 « pour les bois provenant des forêts qui entourent le pic d'Anie,
 « jusqu'à la forêt d'Irati, et un point d'arrêt ou mouillage pour
 « les mâts descendus du Gave d'Aspe, sur lequel on formait les
 « radeaux à Athas, non loin d'Accous. »

Ce flottage du bois dont nous avons trouvé des traces au Saint-Gironnais et au Comminges mériterait bien une étude approfondie. Elle a été faite pour les gaves par M. Buffault. Les ouvriers qui

faisaient le métier de constituer et conduire les radeaux de bois : les radeleurs venaient du Comminges et il est curieux que cette industrie ait été localisée dans les régions de forêts de Sapin. Ils étaient soumis à l'inscription maritime bien que leur métier ne ressemblât guère à celui des marins. Dès le début de la fonte des neiges, vers le 15 mars, on commençait le flottage des bois rassemblés aux divers ports d'embarquement. Pour faire partir les mâts on attendait les crues ; en temps ordinaire, on faisait flotter des pièces de moins grandes dimensions. Le gave d'Aspe avait une navigation particulièrement difficile, mais la position de la vallée, près de l'Océan, rendait ses ressources en bois de marine particulièrement précieuses. C'est par centaines que les radeaux descendaient chaque année le cours accidenté de la rivière. A Oloron, les bois continuaient sur le Gave d'Oloron, arrivaient à Navarrenx où des nautonniers béarnais qui s'étaient réservé le travail le moins difficile les prenaient et les conduisaient jusqu'à l'Océan et aux ateliers de Bayonne et de Saint-Esprit. Cette industrie fut très prospère au XVII^e et au XVIII^e siècles. Les Sapins des forêts d'Aspe descendirent par les chemins vertigineux que les ingénieurs du Roi avaient creusé au flanc des gorges abruptes. Le plus célèbre de ces « chemins de la Mâtüre » et non de l'Amateur comme disent certaines cartes est celui qui vient de la Baigt de Saint-Cours et débouche au-dessus du fort du Pourtalet. Mais les Sapinières n'étaient pas inépuisables et, vers 1778, il n'y avait plus rien d'exploitable dans la vallée d'Aspe. On eût alors recours à la vallée d'Ossau. Un chemin de la Mâtüre arrivait au col de Marie-Blanque et les Sapins descendaient par Bielle vers le Gave d'Ossau. D'autres chemins arrivaient vers Laruns, puis cette exploitation cessa avec le flottage sous le Premier Empire.

Les Gaves ne servent plus au flottage depuis bien longtemps et les ingénieurs modernes obligent leurs eaux à suivre des tubes pour venir se briser sur des turbines.

Si on remonte la rivière en amont d'Oloron, on suit une large vallée avec les terrasses fluvioglaciaires classiques pendant que le gave d'Ossau se tord au fond de son lit étroit. Le Maïs, l'éternel Maïs du Béarn, accompagne la Vigne en hautains : nous sommes encore très bas, pas même à 300 m. d'altitude. Les Châtaigniers se montrent sur les alluvions et les pentes des premiers coteaux ; la touya d'Ajones et Fougères alterne avec les bois de Chênes et comme toujours Peupliers et Frênes croissent au bord des eaux.

Voici le front pyrénéen et la première barre calcaire : l'inévitable Buis est à son poste avec de la broussaille de Noisetiers. A l'E., c'est la chaîne du Mail Arrouy dont j'ai décrit les forêts à propos de la vallée d'Ossau. A leur pied, les Bains de Saint-Christeau sont un nid de verdure au milieu de la belle forêt du Bager. Ils sont sur l'emplacement de l'ancien hospice de Sainte-Christine « qui offrait aux pèlerins de Compostelle et aux voyageurs malades, avec le gîte sûr, l'eau cuivreuse bonne contre la lèpre », nous dit Buffault.

La barre urgojurassique franchie, les marnes albiennes ont créé la dépression où se loge la vallée d'Escot comprise entre le chaînon du Mail Arrouy et les masses urgoniennes de la Pène d'Escot qui forme une seconde barre Est-Ouest. La forêt qui couvre l'ombrée est essentiellement une forêt de Hêtres mais l'Aulne, le Frêne et le Tilleul l'accompagnent dans le bas et le Sapin couvre les hautes pentes. La Bruyère vagabonde et la Daboëcie sont fréquentes, la Fougère couvre les pentes : tout nous parle de flore atlantique.

A Escot, les parois de la montagne se resserrent brusquement pour traverser la barre urgonienne où la roche blanche est piquetée de Buis. Les Romains avaient déjà établi une route à travers ce défilé, la route de Lescour alors *Beneharnum* qui a donné Béarn à *Cæsaraea Augusta* qui a donné Saragosse. Une inscription sur la muraille rocheuse relate une réparation de la route.

Après les calcaires urgoniens viennent les dolomies jurassiques.

Escot possède un petit établissement thermal dont les eaux sont, paraît-il, « bonnes pour les tempéraments vifs et bouillants ».

En amont de la gorge étroite s'ouvre le petit bassin de Sarrance au pied de la belle montagne du Tronc du Roi sur la rive gauche et du Signal de Sarrance dont l'ombrée est couverte d'une opulente forêt de Hêtres. Sarrance est un lieu de pèlerinage et Louis XI vint y prier, dit-on. La reine Marguerite de Navarre avait été arrêtée avec sa suite par une crue du gave, elle y composa l'Heptaméron en recueillant les récits de ses compagnons assemblés dans une prairie à l'herbe « si noble et délicate qu'elle dispensait de coussin et de tapis l'assemblée des devisants ». Elle parle avec enthousiasme de « ce beau pré, le long de la rivière du gave, où les arbres sont si foëillez que le soleil ne scaurait percer l'ombre ni eschauffer la fraîcheur ».

La vallée se rétrécit encore, toujours sauvage et solitaire, dans une étroite gorge : Tilleuls, Noisetiers, Chênes et Buis, puis voici quelques Pins sylvestres indice certain que le col frontière est de faible altitude. Les marnes du Lias succèdent aux calcaires et, tout de suite, le Buis est remplacé par la touya de Fougères.

Puis c'est le Trias. C'est ici que le glacier avait son bassin frontal : tout s'élargit aussitôt, nous voici revenus dans une vallée glaciaire, le site correspond en quelque sorte à celui de Laruns, mais ici à Bedous, le glacier se terminait et vers l'aval, c'est la vallée étroite que nous venons de parcourir, tandis qu'à Laruns le glacier se poursuivait vers l'aval avec une vallée beaucoup plus élargie. Les terrains triasiques amènent avec eux des éruptions d'ophite et le bassin de Bedous, où ils sont fréquents acquiert ainsi une curieuse physionomie. M. Faucher a étudié les rapports des glaciers avec ces bosses ophitiques. Le botaniste remarque leur nature rebelle à toute autre végétation que Fougères et Bruyères. Elles font un curieux effet au milieu de la plaine aux belles cultures de Maïs, de Blé bordées de Peupliers.

5° **La haute vallée d'Aspe.** — La barre calcaire d'Arapoup resserre de nouveau la vallée et fait réapparaître le Buis et le Tilleul. Du Genêt d'Espagne a été introduit et accepte de vivre sur les talus malgré l'humidité du climat. Noisetiers, Tilleuls, Frênes et quelques Chênes se pressent dans la gorge étroite coupée de beaux rochers. Sur les schistes carbonifères, les Fougères et l'Ajonc nain nous localisent indiscutablement dans les Pyrénées atlantiques. La haute vallée d'Aspe s'élargit un peu sans présenter cependant des bassins bien considérables vers Cette-Eygun, puis Etsaut. Le passage de calcaires dévoniens crée un autre étroit de la vallée qui fut, depuis longtemps, une position stratégique. C'est là que, sous Louis-Philippe fut construit le fort du Pourtalet. Un capitaine de ligne venait s'y recueillir; il s'appelait Alfred de Vigny. Il pouvait contempler, au Nord, la formidable falaise calcaire où fût taillé le « chemin le plus fantastique des Pyrénées » dit **Soubiron** : le chemin de la mâtüre. « On a échancré le flanc de la montagne pour permettre le passage d'un mulet traînant un sapin, et rien n'est plus terrifiant que ce chemin suspendu. Dans la profonde gorge de la partie inférieure de la Baigt de Saint-Cours on a dû, pour pouvoir passer, tailler le chemin en encorbellement dans le roc vif, sur une longueur d'environ

« 2 km. et sur des flancs à pic. Parfois il surplombe le torrent
« de plusieurs centaines de mètres. Rien n'est plus impression-
« nant que ce passage et, comme le chemin n'est pas bien entre-
« tenu depuis quelques années et qu'en certains endroits il s'est
« rétréci, on se penche instinctivement vers les parois de la mon-
« tagne, tant on a la sensation d'être en l'air. »

En amont du fort du Pourtalet, voici Urdos où l'on trouve encore le Chêne; on approche de 800 m. d'altitude. Les Hêtres et les Sapins descendent près de la route et on arrive à l'entrée du tunnel du Somport au site paisible des forges d'Abel. Les terrains permians formés de grès rouge donnent au sol une teinte violente qui contraste assez désagréablement avec la verdure joyeuse des Hêtres. Autant ces terrains rouges sont beaux sous le ciel espagnol, dénudés ou accompagnés de la teinte sombre des Chênes verts ou de la couleur grise des garrigues ou des Oliviers, autant ils sont désagréables sous la brume couverts de pelouses ou de bois de Hêtres. Car ici l'image de l'humidité règne partout. La végétation est nettement atlantico-montagnarde, la Bruyère vagabonde, la Fougère sont encore ici, dans la forêt le Houx est assez fréquent. Pendant des semaines entières, le vent montant accumule ici la brume, et il suffit de gravir les crêtes d'Aspe pour voir les brouillards fondre sur le ciel espagnol. Les hauts pâturages d'Aspe, de Somport, du lac d'Estaens sont en partie utilisés même en territoire français par le bétail espagnol, en vertu d'anciennes conventions. Les hauts pâturages aspois hébergent aussi du bétail de vallées plus occidentales. J'ai parlé de ces massifs plus haut, il n'y a pas lieu que je m'en occupe de nouveau. Je vais plutôt vous mener dans la seconde vallée du bassin d'Aspe, celle de Lescun.

6° Le bassin de Lescun. — C'est ici la première fois depuis la Méditerranée que la zone primaire axiale des Pyrénées s'enfonce sous sa couverture crétacée. Elle disparaît en beauté et cette terminaison des hautes montagnes vers l'Ouest se fait par un des plus remarquables paysages des Pyrénées.

Après être monté à Lescun par le grand ressaut qui barre la vallée, où existait jadis une magnifique cascade, on arrive devant un vaste horizon circulaire, largement ensoleillé. Le fond, à peu près plat, est rempli d'alluvions glaciaires favorables aux prairies et aux pâturages de Fougères. D'innombrables granges en parsè-

ment l'étendue indiquant l'importance de l'élevage. Les cultures sont prospères malgré l'altitude qui dépasse 900 mètres. Orge, Blé sur les meilleurs sols, Pommes de terre et Seigle ailleurs. Les touyas abondent avec leur cortège atlantique de Fougère, Ajonc nain et Daboécie.

Vers le S.W., aux alluvions succèdent les calcaires dévoniens et le contraste est brusque : aux cultures et aux prairies succède la forêt et tout le cirque de Lescun est ainsi ceinturé de forêts au pied des escarpements rocheux. Ce sont de beaux massifs de Hêtres et de Sapins qui constituent une belle réserve forestière pour le pays.

Les pâturages d'été sont une grande ressource pour les habitants de Lescun, mais ils en ont besoin pour eux et ils ont livré des luttes séculaires contre les habitants d'Arette et d'Issor comme l'indique Lefebvre dans son intéressant article sur la transhumance dans les Basses-Pyrénées. « Au milieu du XIX^e siècle, dit-il, « les hommes les plus décidés du village étaient encore groupés « en une association secrète appelée « Dom Diègue », ils s'en « allaient la nuit tuer les brebis étrangères au village, brûler les « cabanes ou les bordes construites par les étrangers dans les « pâturages de Lescun. Aujourd'hui, les gens de Lescun se défendent par des taxes prohibitives : depuis la guerre, ils ont établi « un droit d'entrée de 10 francs sur chaque brebis étrangère, alors « que les autres communes de la haute vallée d'Aspe se contentent « d'une taxe de 2 francs. »

Au-dessus des pâturages se dressent les mu. ailles rocheuses du grand cirque de Lescun.

Dans ce bel ensemble de montagnes, la plus haute, le Pic d'Anie qui dépasse 2.500 m. ne trône pas au milieu de ses courtisans, elle a un air sournois et se cache derrière l'épaule du Billare pour surveiller le bassin de Lescun sans être vue. Les orages et le mauvais temps venus de l'Ouest arrivent brusquement sur Lescun et Anie a tout l'air de les avoir fabriqués dans sa colère. Aussi n'est-il pas étonnant que la légende y plaçât un géant farouche et vindicatif : le seigneur sauvage qui maniait l'ouragan, la grêle et le tonnerre. Les habitants de Lescun en avaient une sainte terreur. Les premiers explorateurs ont dû prendre des précautions ; en effet on ne voulait pas laisser faire l'ascension de peur d'exciter la colère du génie malfaisant. En 1787 Borda faillit être maltraité par la population et le curé dut le protéger. Palassou

fit prudemment le tour par le Pas d'Azuns et ainsi passa ni vu ni connu, en 1833 Léon Dufour et de Verneuil furent maudits par les vieilles femmes. Depuis, les dangers sont passés et il ne reste plus que la crainte des entorses dans cette magnifique montagne toute faite de lapias. Les étendues burinées par les eaux occupent une surface considérable « les arres d'Anie » comme nous n'en avons pas trouvé jusqu'à maintenant. Pour le botaniste ces pierrailles, ces avens, ces lapias sont très intéressants car le mouton ni les isards ne peuvent tout atteindre et la végétation est riche en plantes rares et plantes d'ombre, peut-être survivances xérothermiques.

Arrivé au sommet de cette belle montagne on découvre vers l'E. l'immense moutonnement de pics, au milieu desquels trône le Pic de Midi d'Ossau; se cachant presque derrière le Gabizos, on voit le sommet du Pic de Midi de Bigorre et c'est la dernière fois que nous pourrons mesurer le chemin parcouru et contempler l'horizon familier des hauts massifs de Ger, Batlayfous, Vignemale, Mont Perdu.
